

Les territorialités étudiantes à partir de l'exemple de la ville de Brest

*Françoise PÉRON
Université de Bretagne Occidentale*

*(La cartographie a été réalisée par Yvonne BOUVET,
Maître de conférence à l'UBO)*

Les chercheurs en sciences sociales s'interrogent de plus en plus, et à juste titre, sur la "géographie mentale" des individus, sur leurs représentations des lieux, sur la notion d'espace perçu... Ils s'intéressent au subjectif, au sens des espaces pour ceux qui y vivent et aux images préexistantes et souvent inconscientes qui orientent leurs visions collectives de ces espaces, les usages qu'ils en font et les aménagements qu'ils y réalisent.

Mais, si nous savons, d'un point de vue général, que les représentations sociales de la campagne, de la forêt, de la montagne, du littoral, des îles... et bien entendu des zones urbanisées, sont très différentes selon les époques prises en compte, selon l'aire culturelle à l'intérieur de laquelle se situe l'observation, et selon le groupe social considéré, en revanche, nous avons encore assez peu réfléchi aux territorialités concrètes des individus prises en tant que système socio-géographique. Autrement dit, en cette époque de désancrage, de mobilité accrue, de séparation des lieux d'habitat, de travail, de loisirs, il semble important de mettre l'accent, non plus seulement sur le "sens des lieux" pris séparément les uns les autres, mais plutôt sur la façon dont les lieux du vécu ordinaire des individus s'organisent entre eux, s'ordonnent, s'assemblent pour constituer finalement, à l'intérieur d'un espace géographique donné une série de "micro-mondes" dont chacun est propre à un groupe social, et fait système...

Si l'on admet que ces micro-mondes constituent autant de formes de territoires par rapport auxquels les individus s'identifient et se forment leur personnalité à un moment donné de leur vie car les configurations du vécu changent maintenant rapidement au cours des années), l'interrogation du chercheur portera principalement sur les méthodes à mettre en œuvre pour faire apparaître ces territoires du vécu dans leur contenu social, leur signification symbolique et leur architecture géographique. L'objectif plus fondamental de la recherche étant la mise en évidence des aspects communs et des différences de territorialités, desquelles découlent soit un consensus social, soit des rivalités et des conflits soit des ignorances spatiales; autant d'indicateurs géographiques de formes et de degrés d'intégration sociale.

C'est dans le cadre de cette problématique générale que nous avons mené un travail de recherche sur les territorialités des étudiants à partir de l'exemple de Brest. Durant les années 1993 et 1994 une série d'enquêtes ont en effet été réalisées par les étudiants de géographie de l'Université de Bretagne Occidentale auprès de plus de 500 jeunes en formation sur les différents sites universitaires de l'agglomération Brestoise. Actuellement le tri et l'analyse des données ainsi recueillies n'est pas encore tout à fait terminé, néanmoins, quelques caractéristiques majeures concernant les territorialités étudiantes s'imposent déjà.

Nous insisterons d'abord sur les aspects conceptuels et méthodologique qui guident cette recherche. Nous montrerons ensuite la variété des rapports que cette jeunesse étudiante des années 90 entretient avec l'espace urbain. Puis, nous ébaucherons, essentiellement sous forme

de schémas, une série de corrélations possibles à établir entre les types de territorialités étudiantes mises en évidence précédemment et un certain nombre de facteurs socio-géographiques qui différencient par ailleurs des sous-groupes étudiants. Enfin nous proposerons un tableau de synthèse faisant apparaître les principaux systèmes de territorialités étudiantes, tels qu'ils se développent actuellement en France et par rapport à une ville universitaire de taille moyenne ⁽¹⁾.

Une méthode basée sur la géographie des représentations

La problématique globale de l'approche des territorialités des jeunes dans la ville découle d'une série d'observations simples qui posent pourtant de redoutables questions de méthodes.

Saisir le mouvement, l'éphémère et le subjectif

La première constatation est banale, elle inclut cependant des faits contradictoires. Aujourd'hui, on assiste en effet, d'une part, à l'éclatement des espaces ordinaires de vie lié essentiellement à l'usage généralisé de l'automobile (relativement récent en ce qui concerne les étudiants) qui permet de balayer de larges espaces : c'est l'aspect globalisant et nouveau des rapports hommes-espace. D'autre part, on observe en même temps le maintien de formes de cristallisation des fréquentations sur un petit nombre de lieux qui semblent sélectionnés par la jeunesse qui en fait en quelque sorte les piliers de "son territoire". Elle ne sort guère des bornes qu'elle semble s'être fixées, comme si son espace était cloisonné: c'est l'aspect continuité des comportements puisque nous savons que chaque génération, pour s'affirmer, se démarque de la génération précédente, y compris spatialement, en se créant ses hauts-lieux qui, aussi modestes soient-ils vus de l'extérieurs, participent à l'élaboration de son mythe constitutif, de son iconographie propre⁽²⁾. Ce "particulier géographique" a incontestablement un fondement culturel, mais comment saisir le qualitatif dans sa relation aux faits d'ordre géographique ? On en revient à la question si délicate de l'approche scientifique du culturel. Comment, d'autre part, saisir ces territoires mouvants qui font coexister, chez un même individu, à la fois le repli sur quelques lieux et l'ouverture sur des espaces larges ? phénomène pourtant caractéristique de l'époque contemporaine, au niveau du vécu des espaces et des identifications des groupes par rapport aux espaces qu'ils s'approprient.

Seconde constatation : les étudiants des villes universitaires de la taille de Brest sont à 50 % d'entre eux originaires de petites villes ou de bourgs situés dans l'aire de recrutement universitaire. Et si leur passage à l'université représente aussi leur avènement à la ville, tous n'y séjournent pas en continu et surtout, leur vie, par la suite, ne se déroulera pas en centre ville, mais dans une vaste aire de métropolisation qui n'aura plus du tout les caractères d'une zone urbaine classique. De ce point de vue, les groupes étudiants sont intéressants à observer car ils se situent dans un contexte que nous qualifierons "d'urbanité légère", qui préfigure peut-être les rapports des adultes de demain à la ville et l'avènement de nouvelles formes d'urbanité. Mais les outils conceptuels pour approcher de cette nouvelle réalité nous manquent.

Ainsi, sous une apparente simplicité des pratiques qui fait dire communément : "les jeunes fréquentent essentiellement le centre-ville" ou bien encore "la culture étudiante est une culture de consommation fondée sur la trilogie : bars, ciné, Mac-Do", nous faisons l'hypothèse qu'il existe

(1) Par exemple Caen ou Le Mans, qui ont une population étudiante comprise entre 15 000 et 25 000 personnes pour des agglomérations d'environ 150 000 habitants. Mais ce "modèle n'est pas forcément valable pour d'autres pays européens. Ainsi, en Grande-Bretagne, les sites d'études universitaires sont dispersés dans la ville universitaire et l'aire de recrutement géographique des étudiants est nationale. Les relations des étudiants à la ville sont très différentes de ce que nous présentons ici (enquête Portsmouth, 1992).

(2) Iconographie : "Ce lien entre les personnes et les "icônes" constitue le ciment du groupe et conduit à la définition d'un territoire dont les membres des autres communautés, attachés à d'autres icônes sont exclus." Gottman, J., 1955, *Éléments de Géographie politique*, Paris, Les cours de droit, Fascicule II.

des systèmes différenciés de vécu urbain; même dans le cas d'une ville moyenne de 150 000 habitants comme Brest (200 000 habitants pour l'agglomération) qui offre une zone de centre-ville reconstruite et de ce fait un peu froide puisqu'elle ne présente pas les recoins et les imprévus propres aux villes anciennes⁽³⁾.

Pour aller au-delà de ce qui est déjà connu sur ces thèmes, pour lier l'anthropologique et le spatial, il est nécessaire de réaliser un travail fin de détection micro-géographique des territoires pratiqués par les étudiants, considérés du point de vue de la subjectivité du sujet qui en parle. L'objectif étant d'aboutir à la mise en évidence de représentations spatiales, par définition immatérielles, tout en se gardant la possibilité de quantifier et de comparer.

Des cartes mentales associées à un questionnaire portant sur le sens des lieux

L'adoption des techniques utilisées par les anglo-saxons (K. Lynch, P. Gould), complétées et remaniées dans l'optique géographique qui est la nôtre, et déjà testées sur d'autres espaces et d'autres populations (collégiens des petites sociétés insulaires, jeunes Beurs de la Région Parisienne, étudiants de la ville de Caen), a abouti progressivement à l'élaboration d'enquêtes basées sur la réalisation de *cartes mentales* du campus et de l'agglomération, associées à un questionnaire portant sur *la façon de vivre et de percevoir* les trois espaces d'échelle croissante que sont le campus, la ville et la région. A chaque fois, la même trilogie de questions invitait l'étudiant interrogé à dégager sa propre "topophilie" : *lieux les plus fréquentés, lieux préférés et lieux symboliques* (avec explication en quelques mots du motif du choix).

L'accent est donc mis sur le subjectif, le spontané, le relationnel. Il est important de rappeler que l'utilisation des cartes mentales comme outil pour la géographie des représentations repose sur deux postulats que nous ne discuterons pas ici : l'affirmation que toute représentation d'un espace ou d'un lieu passe d'abord par le *filtre de la culture* et l'affirmation corrélatrice que ce type d'approche permet de dégager des *images collectives*.

L'intérêt de la méthode pour le géographe

Les cartes mentales révèlent les archétypes inconscients des groupes. Elles "parlent" par le dessin, l'allure du trait, la nature du détail indiqué ou au contraire "oublié". Ce qu'elles valorisent souligne ce que le groupe veut "montrer". La spontanéité du dessin ou de la courte réponse exigée pour les lieux préférés permet également de contourner les discours de convention, d'atteindre une vérité plus brute, de s'infiltrer dans le regard de l'autre, de le suivre, d'entrer en connivence.

Les cartes mentales fournissent des synthèses toutes faites. En faisant ressortir "ce qui saute aux yeux", elles restituent aux lieux et aux espaces leur dimension symbolique et culturelle. Elles obligent à maintenir le quantitatif dans les limites du raisonnable. Les territoires représentés apparaissent dans leurs fractures, leurs continuités vraies ou fausses, leurs points de fixation symboliques.

La mise en œuvre d'une géographie des représentations qui exige, pour produire des données valables, un travail de réflexion incluant la participation active du groupe interrogé, est une démarche pédagogique au sens plein du terme. Les étudiants géographes qui ont mené cette recherche, ont appris à analyser objectivement leurs rapports à leur milieu de vie habituel, et à réfléchir sur la nature de leurs pratiques spatiales quotidiennes. La prise de conscience qui s'en est suivie leur a permis de mieux se situer par rapport aux autres groupes étudiants et de mieux comprendre les enjeux de l'aménagement urbain et régional.

(3) À la suite des bombardements de 1944, les responsables de la reconstruction de la ville de Brest, ont eu à coeur, non seulement de ne pas rebâtir à l'ancienne, mais de faire disparaître totalement les restes des édifices qui tenaient encore debout.

Une ville à géométrie variable

L'enquête a fourni de multiples renseignements, nous nous restreindrons ici à quelques considérations concernant l'analyse des cartes mentales.

Les étudiants ont été interrogés dans les amphithéâtres ou en salles de cours. Après une rapide présentation de l'enquête et de ses objectifs, il leur était demandé de répondre le plus personnellement possible aux questions posées et tout d'abord de réaliser en quelques minutes, sur la page blanche qui leur était donnée, une carte montrant ce qu'est, pour eux, et à l'instant précis de l'enquête, la ville de Brest. Il s'agissait de représenter Brest telle que son image leur apparaît spontanément lorsqu'ils y pensent mentalement.

Six niveaux de lecture des cartes mentales

Les cartes recueillies sont extrêmement variées, tant du point de vue de l'étendue de l'espace urbain pris en considération (qui va de la place de l'Hôtel de ville avec l'amorce des rues adjacentes à l'évocation de l'agglomération complète, de la Trinité Plouzané à l'Ouest jusqu'à la presqu'île de Plougastel au sud est), que du graphisme, ou encore de la nature des mentions portées et de la richesse de la nomenclature. Les cartes mentales réalisées par les étudiants expriment aussi un éventail très ouvert de rapport global à l'espace urbain. L'espace y est parfois tronqué, morcelé, déformé, fermé. Pour d'autres individus, il apparaît très largement ouvert par des indications de directions, bien dominé, parce que, même si l'agglomération n'y est pas représentée dans son ensemble, ce qui est dessiné est équilibré, cohérent, bien partitionné. Il est également intéressant de remarquer que, quelle que soit l'échelle adoptée, l'impression dominante produite par le graphisme est soit la rigidité (cartes monopoly) soit au contraire le mouvement et le relationnel (cartes itinéraires pluriel), soit encore l'affectif, avec des repères spatiaux personnalisés (chez moi, chez mon ami..) et le dessin d'un ou deux cheminements simples reliant l'étudiant à ses amis et à son site d'études.

Afin de pouvoir classer et comparer ces "villes étudiantes" une grille de décryptage des cartes mentales a été établie (fig. 1) :

"Esquissez une carte de l'agglomération brestoïse en y indiquant les lieux, rues, places, bâtiments divers qui vous viennent à l'esprit et qui vous semblent importants"

Six niveaux de lecture des cartes ainsi obtenues

1 - Échelle de la carte

- 0 Pas de réponse
- 1 Micro-espace urbain (de 500 à 1000 m.)
- 2 Espace longiforme, dessin d'un trajet unique et court (moins de 2000 m.)
- 3 Ville mutilée : seule une partie de la ville apparaît (envergure < 2,5 km.)
- 4 Partie de l'agglomération, située dans un ensemble plus large (2,5 à 8 km.)
- 5 Ensemble de l'agglomération (envergure de 8 à 15 km.)
- 6 Autre : représentations fantaisistes ou en étiquettes, sans spatialisation.

2 - Rapport à l'espace urbain tel qu'il apparaît dans le graphisme

- 0 Pas de réponse
- 1 Piste
- 2 Espace tronqué
- 3 Croix
- 4 Itinéraires pluriels
- 5 Espace dual
- 6 Monopoly
- 7 Style sub-géographique
- 8 Espace conceptualisé
- 9 Représentation imagée

3 - Présence de critères physiques limitant ou découpant la ville

4 - Nature des repères dominants

- 1 Nomenclature géographique
- 2 Consommation de service (commerces, bars, poste...)
- 3 Divisions administratives (en quartiers ou en communes)
- 4 Ordre personnel (chez moi...)
- 5 Valorisation d'ordre historique et esthétique
- 6 Ordre pluriel

5 - Importance de la nomenclature

- 1 Pauvre : de 0 à 7 éléments nommés
- 2 Moyenne : de 8 à 15 éléments nommés
- 3 Riche : plus de 15 éléments nommés

6 - Inventaire des éléments portés

Les modèles dominants de représentation de l'espace urbain par les étudiants

Le décryptage des cartes mentales selon une grille de lecture à six niveaux fait ressortir la prédominance de huit modèles combinatoires de "villes étudiantes".

• Quatre modèles se rattachent plutôt à la classique "carte et plan" d'une ville. Ils se différencient entre eux essentiellement par l'échelle de représentation et la nature des référents dominants (noms de rues ou bien : cafés, bars, commerces.. ou encore places et ronds-points de circulation). Ainsi, s'individualisent assez nettement des modèles que nous avons baptisés : *la piste*, *le cœur de la ville*, *la croix*, *la ville réticulaire*. L'accent est mis sur la forme de la ville, telle qu'elle est perçue par le sujet interrogé.

Figure 2

• Quatre autres modèles s'individualisent plutôt par le mode de spatialisation dans laquelle le fonctionnel prime le géographique. La continuité du territoire approprié dans la ville (d'étendue variable) que manifestent assez clairement les cartes des quatre premiers types, s'efface au profit d'une perception plus analytique. L'espace urbain est vu sous l'aspect de morceaux d'espaces juxtaposés ayant chacun une fonction propre. Ainsi, les modèles que nous appelons : *espaces tronqués*, *espaces séparés à usage ponctuel*, *ville plurielle* et *agglomération conceptualisée*, ont en commun le fait d'être construits à partir d'un usage spécifique des lieux ou des espaces qui composent la ville pour le sujet interrogé (fig. 2 et 3).

Figure 3

La variété des territorialités étudiantes

La deuxième étape de la démarche analytique consiste à essayer de voir si des corrélations peuvent être établies entre ces représentations géographiques de la ville et un certain nombre de facteurs discriminants qui permettraient d'individualiser des sous-groupes étudiants sur la base de leurs relations à l'espace urbain.

Trois variables semblent jouer un rôle important dans la différenciation des territorialités étudiantes.

Emplacement du site d'études et déformation de l'image de la ville

L'emplacement précis du site où se déroule les études détermine la façon la plus fréquente d'entrer dans la ville, ou au contraire de la "voir" de l'intérieur. Si les étudiants de la faculté des lettres (située à côté de la mairie depuis février 1994), des classes préparatoires ou de l'École supérieure de Commerce font plutôt des cartes survalorisant le centre de la ville auquel ils ont facilement accès, et n'évoque qu'accessoirement les grandes coupures de la ville, ses marges et son front de mer; les étudiants des sites périphériques représentent assez largement la ville et surdimensionnent les quartiers qu'ils doivent traverser pour arriver jusqu'au centre de l'agglomération... (fig. 4)

Groupe socioculturel d'appartenance, type d'études et usages de la ville

Malgré la démocratisation de l'accès à l'enseignement supérieur, le type d'études entreprises recoupe encore très largement le groupe socioculturel d'appartenance : enfants d'origine relativement modeste inscrits surtout à la faculté des lettres; enfants de cadres supérieurs formant au moins 80 % du contingent des étudiants de l'École Nationale d'Ingénieurs de Brest (ENIB) ou de l'École Nationale des Télécommunications. Moyens financiers différents, temps libre plus ou moins important, mais aussi façon différente de se "défouler" lorsqu'on quitte le campus, se combinent pour individualiser trois modes principaux d'usage culturel et ludique de la ville par les étudiants.(fig 5)

Figures 4 et 5

* Les repères notés sur les cartes sont du type : bars, cinémas, discothèque, magasins de vêtements... Cette association que nous qualifierons de "consommation passive de la ville par la jeunesse" et qui se limite au centre-ville, provient assez souvent d'étudiants d'origine modeste ou moyenne, assez largement inscrits en Lettres et Sciences humaines.

* Les lieux de références portés sur les cartes sont essentiellement des bibliothèques, librairies, écoles de musique et piscines. Cette association relevant plutôt du domaine de la culture au sens classique du terme, associée à un sport d'entretien et géographiquement plus ouverte que la précédente, se trouve fréquemment exprimée sur les cartes des étudiants des classes préparatoires.

* La ville tout entière est l'objet de véritables raids de défoulement (généralement nocturnes) ayant pour but précis un cinéma d'art et d'essai un restaurant, une boîte de nuit... la ville en elle-même n'a pas beaucoup d'importance, ce qui compte, ce sont les trois ou quatre équipements qu'on va y chercher pour se changer du cadre de vie monotone offert par le campus. Ces cartes mentales sont typiques des étudiants des grandes écoles du technopôle.

Mode de déplacement et échelle de représentation de l'espace urbain

Lorsque l'appropriation est essentiellement piétonnière, l'espace représenté est de surface réduite, une dizaine de rues, au maximum, et autant de lieux remarquables apparaissent. Inversement, dans le cas d'un usage quasi exclusif de l'automobile en ville, l'espace représenté est large et les indications routières dominant dans l'image qui est donnée de la ville. Quelques points remarquables sont portés (carte mentales de type 4).

Il arrive aussi que le dessin fasse coexister deux formes de représentations. Un espace surdimensionné, dessiné avec ses rues, ses magasins et ses cafés, signe d'usage habituel de déambulation piétonnière, est inclus dans un autre espace, large et d'apparence neutre car sans indications précises de lieux, et seulement innervé par quelques traits simples figurant les grandes voies de circulations utilisées. Le mode d'appropriation de l'espace est double (plutôt cartes mentales de type 7).

Des systèmes de territorialité

La confrontation entre ces cartes mentales, les réponses faites par l'étudiant aux questions concernant la "région" et le schéma relationnel⁽⁴⁾, permet d'amorcer la troisième étape de la réflexion.

Il semble en effet qu'il y ait une relation entre l'origine géographique de l'étudiant (considérée par rapport à la ville universitaire) et la façon dont s'organise pour lui, les différents territoires de son vécu ordinaire. Dans la mesure où le type d'attache géographique à la ville recoupe (partiellement) l'origine socio-culturelle des étudiants et la nature des études entreprises, quatre systèmes de territorialité étudiante peuvent être mis en évidence. (fig 6).

Fig. 6 - QUATRE SYSTÈMES PRINCIPAUX DE TERRITORIALITÉ ÉTUDIANTE

Catégorie d'étudiants selon le type d'attache à la ville	Représentation et usage de la ville universitaire	Systèmes de territorialité
<p style="text-align: center;">C1</p> <p style="text-align: center;">Bresto-brestoï</p>	<p style="text-align: center;">Type 2 : Le cœur de la ville</p> <p style="text-align: center;"><i>Type 1 : La piste</i></p> <p style="text-align: center;">Graphisme plutôt monopoly</p>	<p>Figure 6 a</p>
<p>* Ils habitent la ville depuis plus de 5 ans</p> <p>* Ils sont généralement d'origine brestoïse</p>	<p>* L'espace représenté est de dimension modeste</p> <p>* Territoire de l'évidence</p> <p>* On montre simplement les lieux que l'on fréquente habituellement</p>	<p>* <i>Des micro-espaces de centre-ville</i></p> <p>* Importance du littoral proche avec quelques sites bien appropriés</p> <p>* Région plus large à valeur identitaire (symbolique bretonne)</p>
<p style="text-align: center;">C2</p> <p style="text-align: center;">Délocalisés</p>	<p style="text-align: center;">Type 7 : La ville plurielle</p> <p style="text-align: center;"><i>Types 8</i> <i>L'aggl.conceptualisée</i></p> <p style="text-align: center;">Graphisme sub-géographique ou en étiquettes</p>	<p>Figure 6 b</p>
<p>* Ils habitent Brest depuis moins de 5 ans</p> <p>* Ils sont venus à Brest pour leurs études et ils y demeurent en continu durant la période universitaire</p> <p>* Leurs parents habitent une autre région française</p>	<p>* On montre tout ce que l'on sait de la ville</p> <p>* On essaie de comprendre son organisation</p> <p>* On l'appréhende sur un mode généralement pluriel (sauf si le site U. est très extérieur à la ville)</p> <p>* La ville est parfois un espace de défolement</p>	<p>* <i>Une territorialité organisée sur la base des loisirs recherchés en contrepartie de l'ascèse imposée par les études</i></p> <p>* La région proche est considérée comme un espace de découverte et d'excursions</p> <p>* Sont particulièrement appréciés les lieux de nature (pour le sport- santé) et quelques sites touristiques (pour le pittoresque)</p>

(4) En fin de questionnaire, il était demandé aux étudiants : "Essayez de représenter par un schéma relationnel les activités principales de votre vie actuelle et la zone géographique où elles sont pratiquées". Ainsi les étudiants ont réfléchi graphiquement sur l'organisation de leurs espaces de vie. Les schémas de la 3^{ème} colonne de la figure 6 s'appuient sur les dessins les plus représentatifs effectués par les étudiants en réponse à la question concernant leur schéma relationnel.

<p style="text-align: center;">C3</p> <p style="text-align: center;">Bipolaires</p>	<p style="text-align: center;">Type 3 : La croix</p> <p style="text-align: center;"><i>Type 2 : La piste</i></p> <p style="text-align: center;">Graphisme rigide et pauvre</p>	<p style="text-align: center;">Figure 6 c</p>
<p>* Ils habitent la région et sont venus à Brest pour leurs études.</p> <p>* Ils retournent chez leurs parents chaque fin de semaine</p> <p>* Ils sont généralement issus d'un bourg ou d'une petite ville du Finistère</p>	<p>* La ville n'est pas aimée, elle est d'abord considérée comme un espace de services administratifs et d'usage universitaire</p> <p>* S'y ajoute un usage "étudiant", en réseau sous-jacent de micro-espaces fermés (bars, cinés...)</p>	<p>* <i>Deux espaces de vie nettement distincts et à tonalité différentes</i></p> <p>- Le pôle universitaire fonctionnel, où l'on a des "relations" et des loisirs de type urbain</p> <p>- La micro-région d'appartenance familiale qui a valeur identitaire et où l'on a des amis et des loisirs liés aux habitudes locales</p>
<p style="text-align: center;">C4</p> <p style="text-align: center;">Brestoïls élargis</p>	<p style="text-align: center;">Type 4 :</p> <p style="text-align: center;">La ville réticulaire</p> <p style="text-align: center;"><i>Type 7 : La ville plurielle</i></p> <p style="text-align: center;"><i>Graphisme souple relationnel</i></p>	<p style="text-align: center;">Figure 6 d</p>
<p>* ils habitent hors de l'agglomération de Brest mais dans un rayon de moins de 50 km.</p> <p>* Ils font chaque jour le trajet domicile/université</p>	<p>* L'espace urbain est d'abord un espace de circulation</p> <p>* La ville en elle-même n'est qu'un élément au sein d'une aire beaucoup plus large, bien connue et balayée au moyen de l'automobile</p>	<p>* <i>Territoire de globalisation métropolitaine</i></p> <p>* Un réseau relativement dense de sites appropriés et fréquentés</p>

Le tableau ci-dessus ne résume pas tous les systèmes de territorialité étudiante. Il indique davantage des directions de recherches que des résultats. Nous savons, par exemple, que les étudiants d'origine non européenne (et particulièrement d'Afrique ou Asie du sud-est) ont plus de difficulté à s'intégrer au milieu de vie brestoïls que les étudiants originaires d'un pays européen; ils n'ont pas les mêmes référents culturels et pas toujours les moyens matériels de quitter la ville; leur territorialité urbaine est plutôt du type "parcours craintif" avec des cartes mentales sur le modèle : "ville, espace tronqué". Inversement, un certain nombre d'étudiants que nous avons qualifié de bipolaires s'adaptent assez rapidement à la vie brestoïls (sans regrets pour leur localité d'origine) et se comportent plutôt comme des "Brestoïls élargis".

Conclusion

Il n'y a pas "un" espace étudiant mais des "morceaux" de territoires de nature différente selon la fonction qui les caractérise, selon le mode de déplacement et selon la culture des individus. Pour chaque étudiant, ces espaces font système car ils sont reliés entre eux et constituent une sorte de "réseau étudiant" qui englobe et déborde la ville. En simplifiant, on peut dire que ce réseau est constitué :

- de micro-lieux exclusivement étudiants : quelques points forts sur le campus et dans la ville.

- d'un espace de consommation banale et de déambulation de centre ville, partagé avec d'autres jeunes.
- d'un espace balayé en automobile ou en bus selon un, deux ou trois itinéraires.
- d'espaces situés hors de la mouvance universitaire et qui peuvent être soit des espaces proches à utilisation hygiéniste et sportive, soit des sous région d'appartenance familiale et qui constituent autant d'alvéoles identitaires juxtaposées.

La réflexion en système qui a été ébauchée à propos des emboîtements des territoires des étudiants brestois conforte nos hypothèses de départ. Dans la ville, comme hors de la ville, continuités et distances sont remises en cause par la division du vécu qui isole des îlots reliés entre eux par des voies d'accès traversant des espaces "ignorés". Les territoires du vécu d'aujourd'hui sont donc éclatés mais solidaires. La distance linéaire ne sépare pas forcément. Les systèmes de territorialités sont complexes. De nouvelles proximités socio-spatiales, se créent dans la ville et hors de la ville. Le géographe se doit d'être à l'écoute de ces changements de territorialités; déplacements apparemment imperceptible des pratiques et des représentations qui font cependant évoluer les configurations lourdes de nos milieux de vie.

Bibliographie

COLLECTIF, sous la direction de Raymonde Séchet, 1994, *Université, droit de cité*, les PUR (Presses universitaires Rennes), 447 p.

DUBET, François, Daniel FILATRE, François-Xavier MERRIEN, André SAUVAGE, et Agnès VINCE, 1994, *Universités et Villes*, Éditions de l'Harmattan, 318 p.

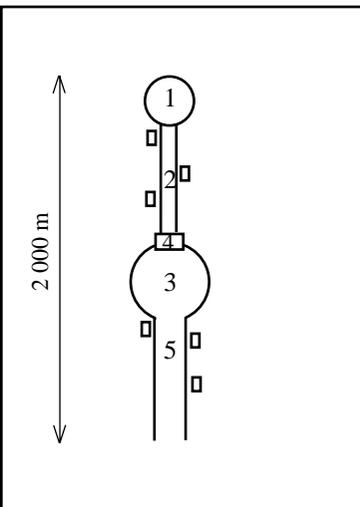
MOTTE, Claire, 1992, "Le polytechnique de Portsmouth : une vie étudiante exemplaire" Mémoire de maîtrise, Caen.

PÉRON, Françoise, 1992, "Images mentales d'adolescents de Paris et de ses banlieues. Présentation d'une réflexion collective. Représentations et vécu quotidien, par les adolescents d'aujourd'hui, de quelques quartiers d'habitation d'une grande métropole", *Mégalopoles et villes géantes, pour une écologie urbaine*, Actes du 2ème Festival International de Saint-Dié-des-Vosges, Éditions de l'Est, p. 71-76 et p. 77-96.

PÉRON, Françoise, 1992, "Analyser les territoires des étudiants, la méthode des cartes mentales, à partir de l'exemple Caennais", Programme interministériel de recherche "L'Université et la ville", Actes du séminaire "Problématiques et méthodologies", Paris, 18 septembre 92.

PÉRON, Françoise, 1993, *Brest, ville universitaire : pratiques et perception du Campus, de l'agglomération et de la région par les étudiants brestois*, Rapport de recherche collective menée sous le direction de F. Péron, fascicule diffusé par l'Agence d'Urbanisme de la Communauté Urbaine de Brest et de son Environnement, 170 p.

PIOLLE, Xavier, 1991, "Proximité géographique et lien social, de nouvelles formes de territorialité ?", *L'Espace Géographique*, n° 4, p. 349-358.

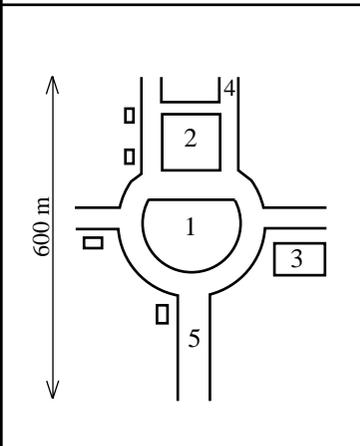


1 - LA PISTE

La ville n'est considérée que dans son axe majeur. À partir de la place de Strasbourg (1), c'est la descente de la ville (au sens topographique du terme) qui est montrée, avec le dessin des deux rues les plus animées et les plus commerçantes du centre-ville qui se font suite.

La piste comprend la rue Jean-Jaures (2), La place de la Liberté (3) dominée par l'Hôtel de Ville (4), la rue de Siam (5). Les repères, cinémas et bars, jalonnant ce cheminement piétonnier s'organisent en une longue suite d'escalades possibles. L'axe de la ville est si fortement perçu qu'il est "redressé" : de nord-est/sud-ouest dans la réalité, il devient nord/sud sur le papier. Le débouché sur la mer n'est que très rarement mentionné.

Les cartes mentales de ce modèle sont généralement du type "pauvre".

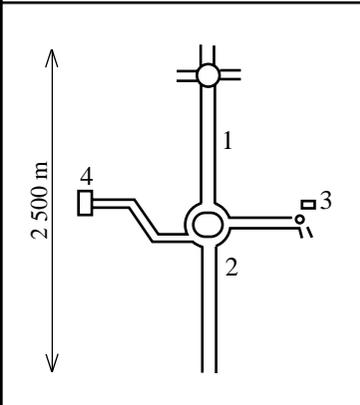


2 - LE COEUR DE LA VILLE

La ville est réduite à son espace central, considéré dans un rayon maximum de 300 mètres autour de la place de la Liberté (1). Ce coeur comprend : le lieu de rendez-vous de la jeunesse qu'est devenu la façade de Hôtel de ville (2), le repère symbolique de prestige constitué par l'espace de spectacles et d'expositions du Quartz (3), le "bas" de la rue Jean-Jaurès (4) et le "haut" de la rue de Siam (5).

La nomenclature est pauvre.

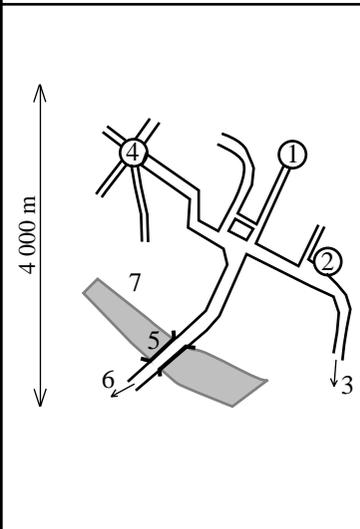
Parfois quelques lieux administratifs ou commerciaux figurent également sur les cartes : la poste, la sonothèque, le restaurant Mac Donald.



3 - LA CROIX

La ville n'est vue que sous l'angle des deux itinéraires simples empruntés communément par la majorité des étudiants (jusqu'en 1994) : l'axe Jaurès(1)/ Siam (2) et l'axe gare (3)/campus du Bouguen (4).

L'envergure de l'espace représenté est supérieur à celui des modèles précédents, mais la nomenclature, d'ordre presque uniquement géographique, est pauvre.



4 - LA VILLE RÉTICULAIRE

L'espace urbain est organisé à partir des principaux carrefours de circulation autoroutière et des voies d'entrées et de sorties de la ville: place de Strasbourg (1), rond-point de la gare (2) avec la descente vers le port de commerce (3), place Albert 1er (4), "grand pont" (5) permettant d'accéder à la rive gauche et aux quartiers de Recouvrance (6) et de Saint-Pierre.

Les limites naturelles de la ville apparaissent d'une façon sélective : coupure créée par l'enfoncement en rias de la Penfeld (7), sur les rives de laquelle s'est développé l'arsenal, beaucoup plus souvent dessinée que le front de mer. Sur ces cartes, la ville est à peine maritime et la Penfeld est surtout notée en tant que passage obligé pour circuler dans le sud de la ville.

La nomenclature est moyenne ou riche. Elle est essentiellement d'ordre géographique; elle est plus rarement d'ordre pluriel.

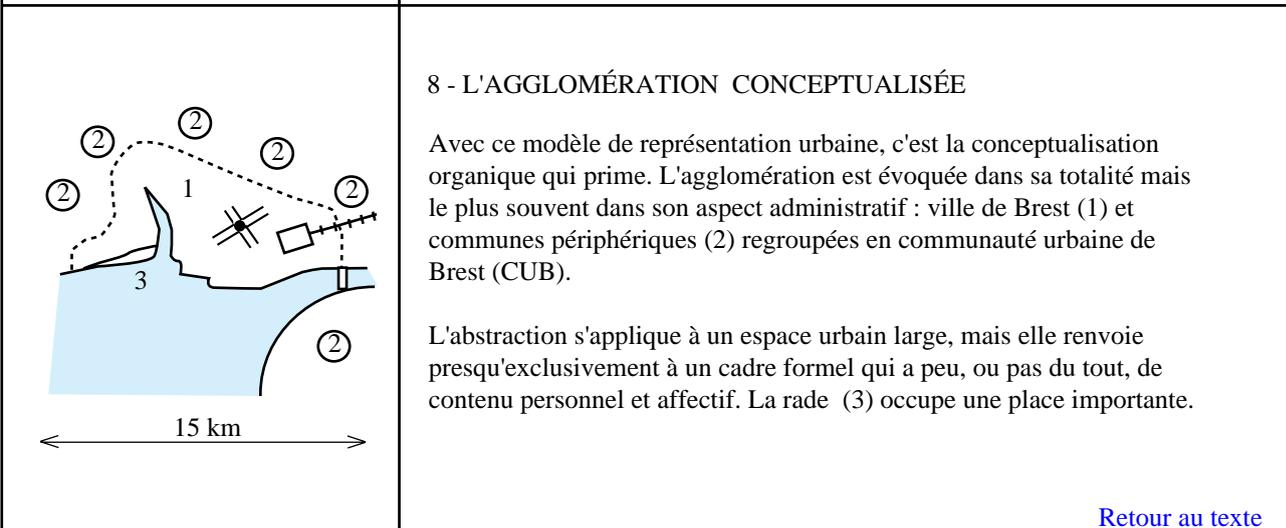
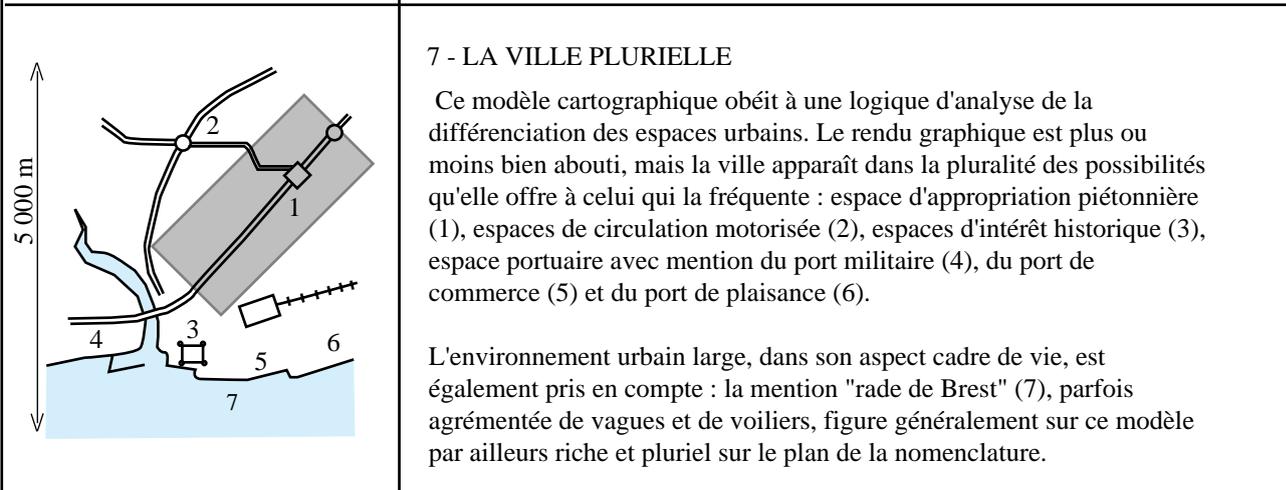
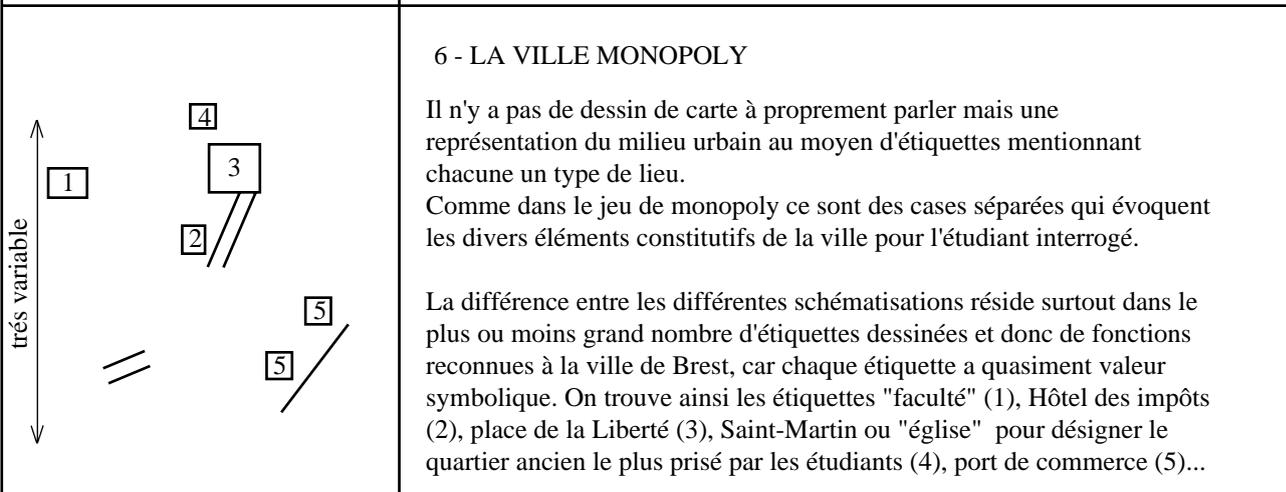
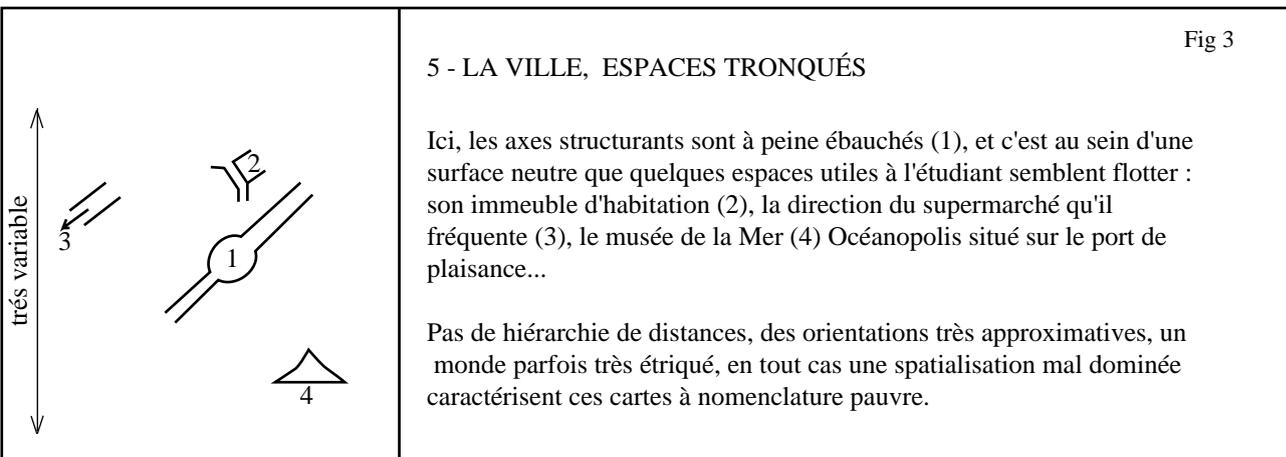


Fig. 4 : Emplacement du site d'études et déformations de l'image de la ville

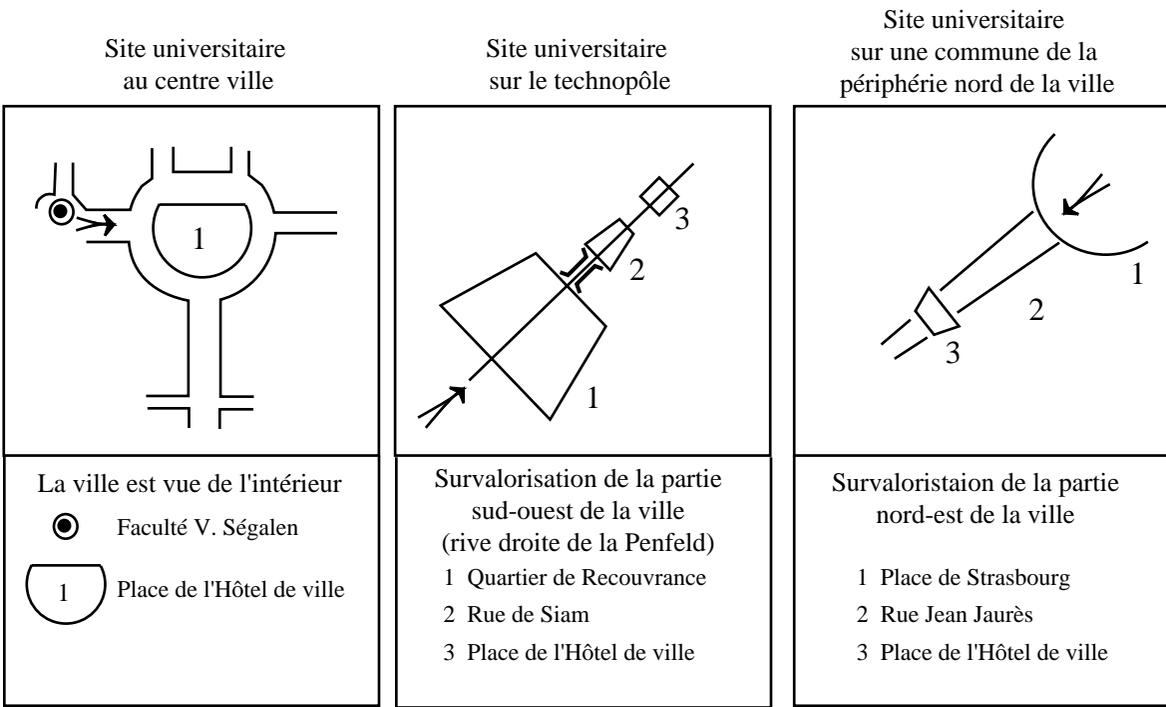


Fig. 5 : Modes d'usage de la ville

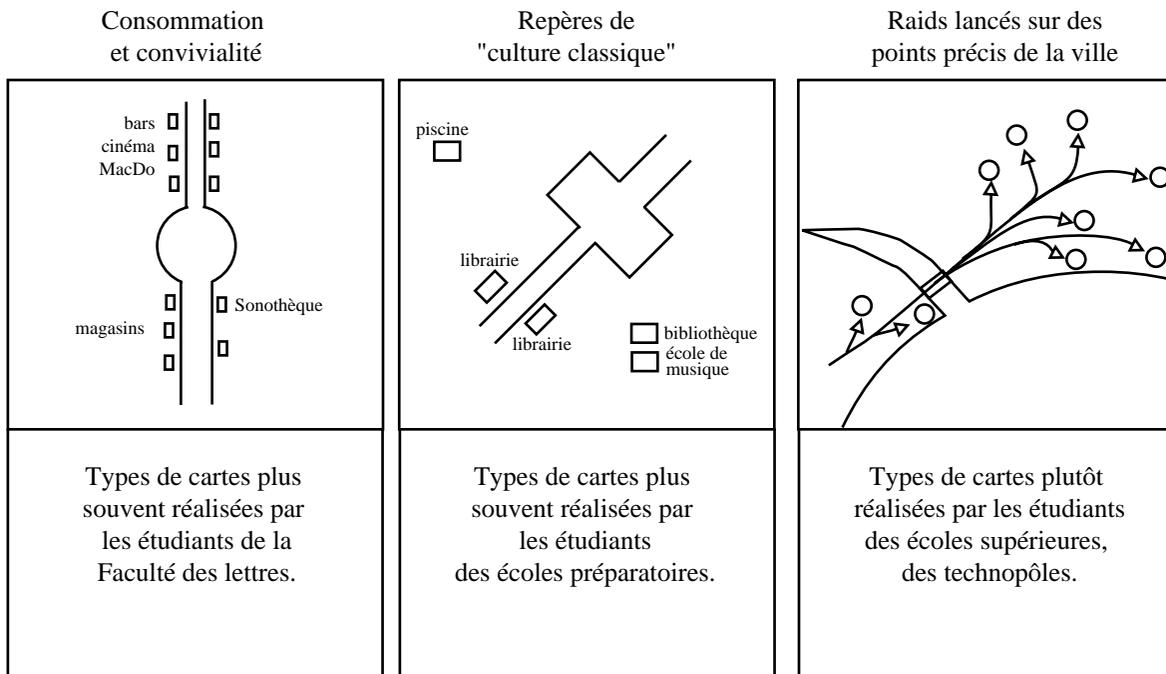
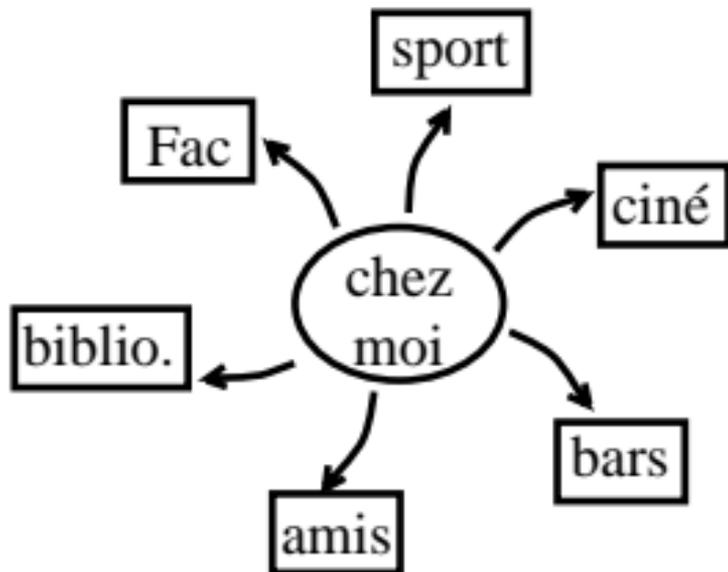
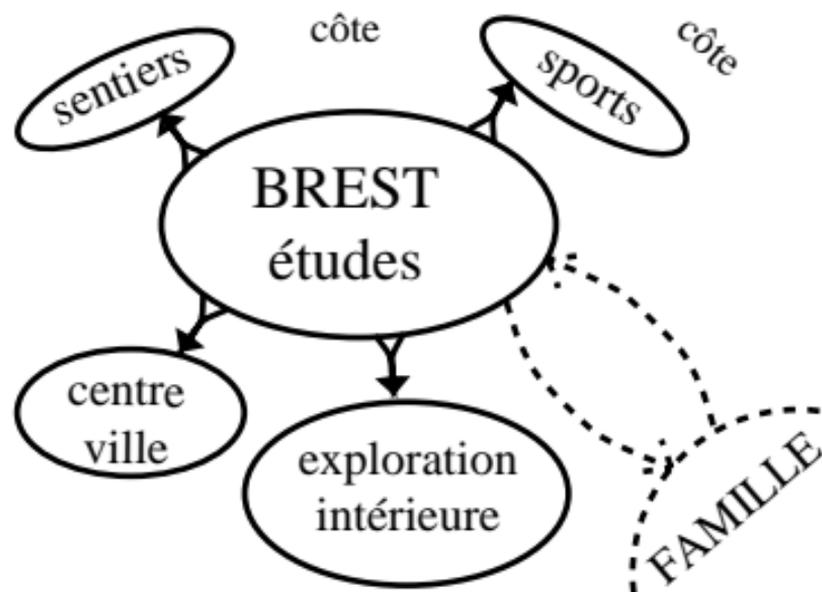


Figure 6 a



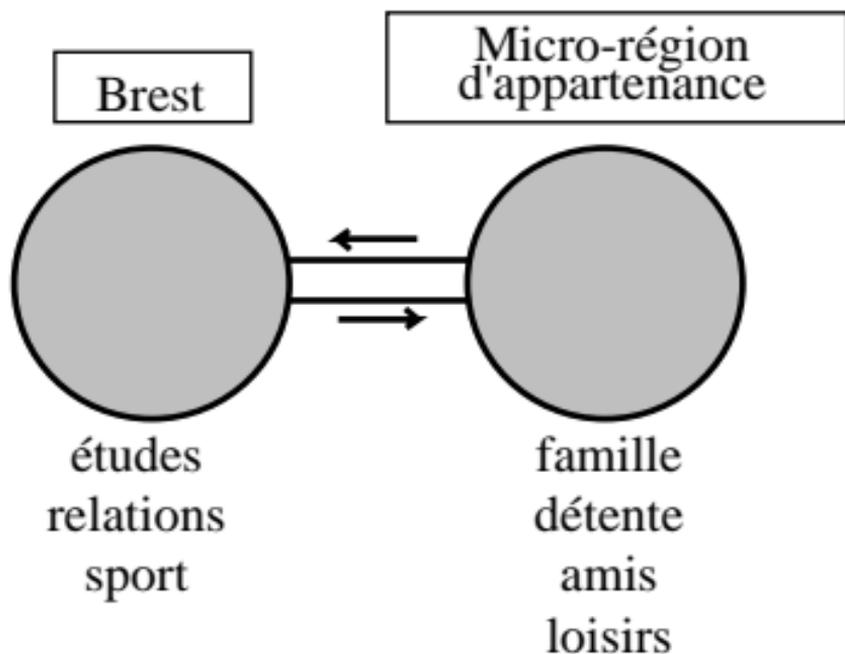
[Retour au texte](#)

Figure 6 b



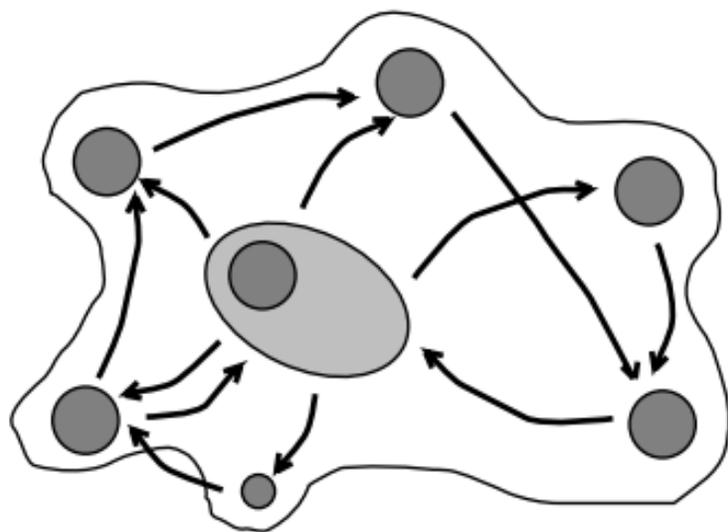
[Retour au texte](#)

Figure 6 c



[Retour au texte](#)

Figure 6 d



[Retour au texte](#)